**Zeitschrift:** Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

**Herausgeber:** Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

**Band:** 34 (1926)

**Heft:** 4

**Artikel:** La propreté de l'argent

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-973378

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 23.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

droite et ressortit par sa fesse gauche. Cet ouvrier supporta toute la tension électrique pendant plusieurs minutes, c'est-à dire jusqu'au moment où, dans l'usine productrice, on arrêta le courant, parce qu'on avait constaté de graves perturbations dues précisément à l'homme qui faisait court-circuit. Après un bon quart d'heure, deux ingénieurs arrivant sur le lieu de la catastrophe, commencèrent le sauvetage; il fallut une demie-heure pour descendre l'homme foudroyé jusqu'à terre. Il ne donnait plus aucun signe de vie, et l'homme fut jugé définitivement trépassé. Malgré tout, on lui fit la respiration artificielle, et, *au bout de deux heures,* l'électrocuté était parfaitement ranimé, parlait, et se trouvait en possession de toutes ses facultés. Cet homme guérit complètement, sans aucun trouble sauf les brûlures de sa main et de sa fesse.

L'autre exemple concerne un ingénieur trouvé électrocuté dans un transformateur d'un réseau électrique de la Suisse allemande. Nul n'a jamais su depuis combien de temps cet homme gisait sur le plancher de la maisonnette où il fut trouvé par des ouvriers qui le cherchaient. Totalement inanimé, cet ingénieur mort, serait resté mort, si les sauveteurs ne lui avaient fait la respiration artificielle. Ils la pratiquèrent *pendant plus de trois heures,* jusqu'à ce que l'homme revienne à lui. Et cet ingénieur, réellement ressuscité, dirige aujourd'hui — en pleine santé — une de nos importantes centrales électriques de la Suisse romande.

L'enseignement principal qui découle de ces faits, démontre que l'arrêt de la vie, d'ordre purement fonctionnel, peut être considéré comme passager, pourvu que la respiration artificielle puisse être pratiquée assez vite et assez longtemps. Il est en effet certain que la mort est pour ainsi dire toujours seulement *apparente,* du moins pendant un certain temps, chez les électrocutés, comme il est certain aussi que notre grande ressource — la seule peut-on dire — est la respiration artificielle. On donnera la préférence à la méthode de Schæfer, et on la pratiquera, au besoin, pendant plusieurs heures. En outre, on y joindra les inhalations d'oxygène.

A quelles causes sont dûs les échecs? D'après le Dr Jellinek, il n'y en a que deux: ou bien la respiration artificielle a été commencée trop tard, ou bien elle n'a pas été poursuivie assez longtemps.

Tout le monde devrait savoir ces choses-là, mais particulièrement nos samaritains, car le danger d'électrocution est bien plus grand en Suisse qu'ailleurs, par le fait de l'extension considérable de nos réseaux de force électrique. C'est pour cela qu'on ne saurait trop insister dans les cours de Croix-Rouge, sur l'importance énorme de bien connaître et de savoir bien pratiquer la respiration artificielle.

Dr Ml.

---

## La propreté de l'argent.

L'argent que nous transportons sur nous, dans nos poches, dans nos porte-monnaies, l'argent que nous avons sans cesse en mains, que nous touchons cent fois par jour de nos doigts, est-il propre? Cet argent qui passe dans tant de mains, dans tant de mains sales, cet argent qui traîne au fond de tant de goussets, dans tant de petites bourses crasseuses, peut-il être propre?

Non certes! Mais s'il s'agit d'argent métallique, d'or, d'argent, de bronze ou de nickel, cette saleté ne paraît pas être dangereuse. En effet les métaux qu'on emploie pour faire des napoléons, des écus ou des centimes, sont microbicides;

leurs émanations tuent les microbes nombreux collés à la surface métallique, et ceux-ci ne peuvent prospérer sur cette surface. De nombreuses expériences ont prouvé qu'une contamination par les bactéries transportées sur notre argent de poche, est rare.

Il n'en est pas de même avec les billets de banque. Sur ceux-ci une flore microbienne magnifique peut se développer à l'aise. Au grattage de ces billets, des savants ont trouvé qu'un seul billet de banque transporte sur sa surface entre 1000 et 75 000 microbes, selon que le billet est neuf et propre, ou bien usagé et sale!

La flore qui prospère sur l'argent-papier, est parfois très dangereuse; on a trouvé, par exemple, deux fois sur cent le bacille de la diphtérie, trois fois sur cent le streptocoque, vingt fois sur cent le bacille de la tuberculose. En maniant des billets de banque, nous touchons donc et nous gardons au bout de nos doigts des milliers de germes dont certains peuvent être très dangereux.

Si nous en parlons ici, ce n'est pas pour empêcher les gens de se servir des billets de banque, cette interdiction serait ridicule et pratiquement impossible, mais nous voudrions souligner une mauvaise habitude qui se pratique trop souvent à l'égard des billets. Le public — vous voyez cela sur toutes les places de marché, dans les magasins, partout — le public a pris l'habitude de mettre les billets dans la bouche, ou tout au moins sur les lèvres, pendant qu'on cherche sa monnaie; ou bien encore, pour compter les billets, combien ne voyons-nous pas de personnes qui mouillent fréquemment leurs doigts en les portant à la bouche!

C'est là une habitude dangereuse qu'il faut signaler à ceux qui l'ont contractée, car il est non seulement dégoûtant de porter des billets à la bouche, mais ce geste comporte un grave danger d'infection.

Dr M.

---

# Von ansteckenden Krankheiten

Von Dr. Scherz.

## III.

Im Elternhaus ist es wohl die sorgliche Mutter, die die Kleinen am besten kennt, die, oft lange bevor der Patient es fühlt, sieht, daß dem Kinde etwas fehlt. Weiß sie, daß ansteckende Krankheiten in der Nähe sind, so wird sie stutzig werden. Sie hat einen guten Helfer im Thermometer, der in keiner Haushaltung fehlen, dessen Gebrauch aber auch verstanden werden sollte. Der Hausarzt wird gerne darin unterrichten, oder Besuch von Krankenpflegekursen wird die junge Mutter aufklären. Und noch etwas anderes hat eine vorsorgende Mutter zur Hilfe beigezogen: sie hat in gesunden Zeiten hie und da eine Inspektion des Rachen gemacht, hat sich an das normale Bild desselben gewöhnt und kann nun leicht Veränderungen konstatieren, denn wir wissen, daß recht viele ansteckende Krankheiten mit Entzündungen der Halsorgane einhergehen. Sie braucht keine Diagnose zu machen, aber Rechenschaft wird sie sich geben können, ob irgend etwas im Anzuge ist. Und welche Wohltat erweist sie dabei auch dem Kinde! Das Kind ist nun gewöhnt, den Mund aufzumachen, sich den Rachen besehen zu lassen; der Arzt wird das jetzt ohne Geschrei, ohne Gewalt tun können. Dem Kinde sind nicht nur viele Tränen erspart, nicht nur ist die Untersuchung des Arztes erleichtert, sondern diese Racheninspektion in gesunden Tagen wird viele kranke Tage durch rechtzeitige, richtige Behandlung verhüten können.

Auch die Schule muß mithelfen. Sie muß vor allem aus verdächtige Patientchen möglichst rasch ausscheiden können, um sie dem Arzte zur Kontrolle zuführen zu können.